UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00096647 3

Simon, Lucien
Lucien Simon

ND
553
S57V3

Peintres d'aujourd'hui

LUCIEN SIMON

SA VIE — SON ŒUVRE

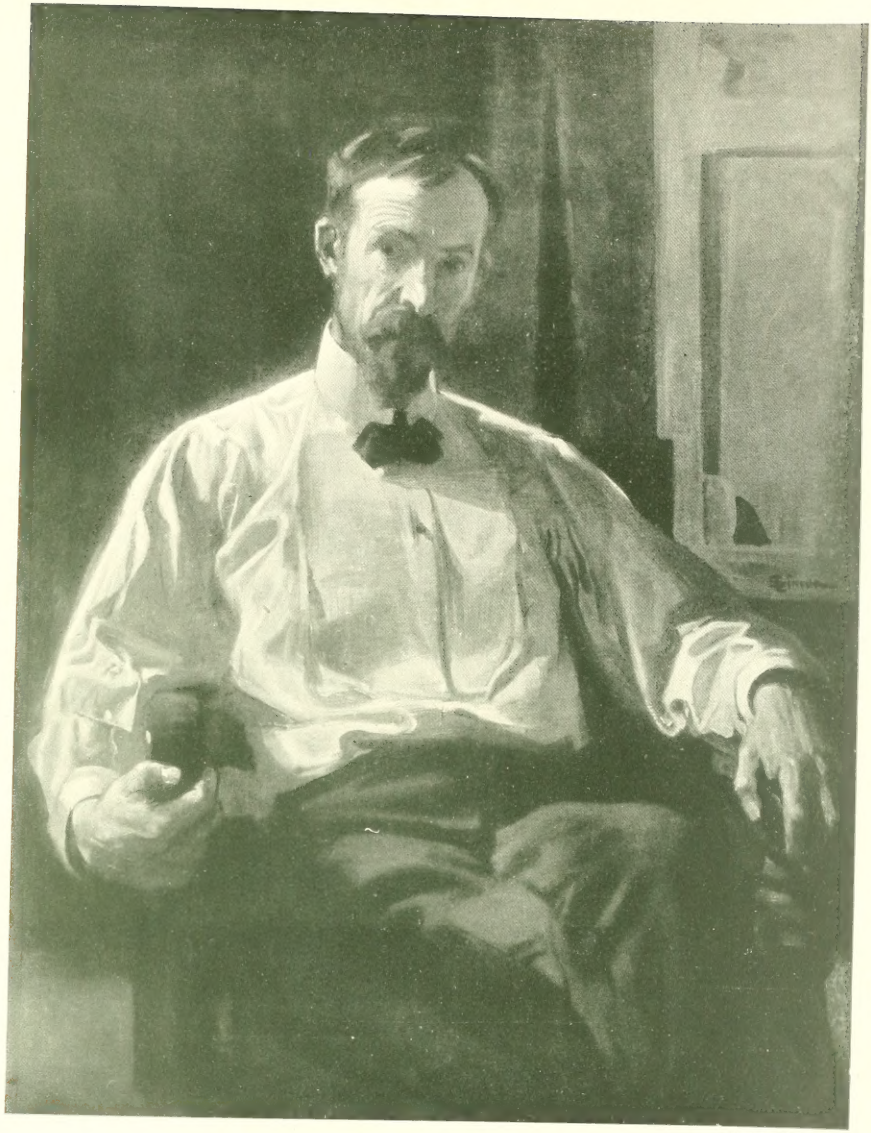
NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

LUCIEN SIMON

ND
553
S57V3

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
o o Copyright by Société d'Édition et de Publications, Paris, 1910 o o



Phot. Em. Crevaux

LUCIEN SIMON, PAR LUI-MÊME *(Musée de Lyon)*

Lucien Simon

Phot. Em. Crevaux

PROCESSION A PENHORS

Lucien Simon

Le peintre qui devait enclore toute l'âme bretonne dans cette émouvante *Procession* dont s'enorgueillit notre Luxembourg, est un Parisien de Paris où il est né le 18 juillet 1861.

Sa famille appartenait à cette bourgeoisie aisée et instruite dont sont sortis quelques-uns de nos meilleurs artistes et de nos plus nobles savants.

La maison qu'elle habitait rue Cassette, à l'ombre des tours de Saint-Sulpice, était entourée de jardins ; on n'y entendait que le chant des cloches auquel se joignait, le printemps venu, le cri des hirondelles.

C'est dans le calme quasi-provincial de ce vieux quartier que s'écoula, quiète et contemplative, son enfance.

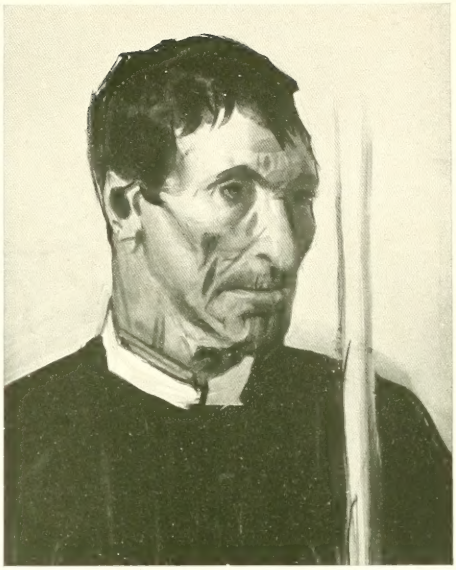
Quand il fut en âge de s'instruire, il entra à l'école Bossuet et de là au lycée Louis-le-Grand.

Le prince Karageorgewitch, qui fut alors son condisciple, nous dit, en un article ému et charmant, ce qu'était Lucien Simon à cette époque de sa vie.

« Il était passionné d'art, mais au contraire de nous qui barbouillions nos cahiers et nos livres de classe, il était studieux et sérieux et ne dessinait que le dimanche. »

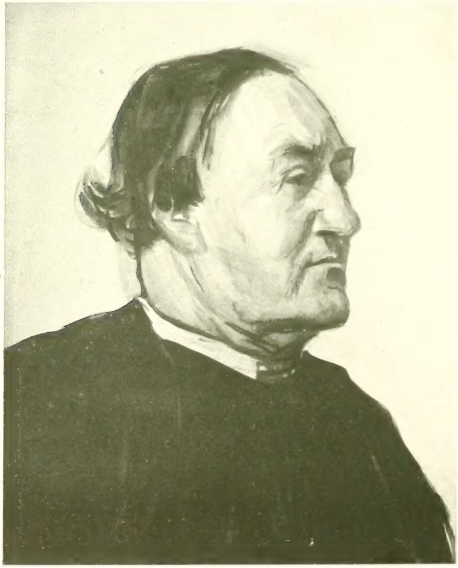
A dire vrai, il était partagé entre le goût de la peinture et celui des lettres et des mathématiques; il avait poussé assez loin l'étude de celles-ci, et pensait bien suivre la carrière scientifique où son frère Eugène Simon s'était déjà fait un nom comme naturaliste. D'autre part, il éprouvait quelques velléités littéraires.

Pourtant, lorsque le volontariat accompli, il put enfin songer à vivre sa vie, comme il avait eu



Phot. Em. Crevaux

LE PORTE-BANNIÈRE — *Étude pour "La Procession"*



Phot. Em. Crevaux

ÉTUDE POUR "LA PROCESSION"

la douleur de perdre son père et que sa mère, qui l'adorait, lui laissait toute liberté, il résolut de se consacrer exclusivement à la peinture. Déjà le peintre Jules Didier qui fut, en 1857, le dernier des lauréats du Prix de Rome — paysage historique — lui avait donné quelques leçons.

Sa résolution prise, il se fit inscrire à l'Académie Julian; mais il ne devait pas y rester longtemps. Il y tira quelque profit de l'enseignement de Tony Robert-Fleury, et se lia en outre avec quelques-uns de ceux qui devaient devenir ses amis, et être très vite ses compagnons de victoire : Georges Desvallières, Dinet, et surtout

René Ménard, neveu du multiple et génial Louis Ménard. Lucien Simon conte volontiers comment il fit la connaissance de René Ménard.

Il venait d'ébaucher une figure avec plus d'aisance que de coutume, et il déplorait l'obligation où le mettait la conscience scolaire de reprendre et de fatiguer ce morceau, lorsqu'une voix chaude l'arracha à sa préoccupation.

— C'est très bien, disait cette voix, n'y touchez pas...

Phot. Em. Crevaux

HOSPICE DE VIEILLARDS

Simon se retourna : il vit alors un grand jeune homme brun, barbu, un peu fort, les yeux brillants d'intelligence.

— Je sentis, dit Simon, une amitié qui s'offrait, et j'acceptai, bien que timide, l'invitation qu'il me fit de lui rendre visite.

René Ménard habitait tout au bout de la rue de l'Arbalète, une maison basse, précédée d'un jardin, qui fit se lever en Simon des souvenirs de petite enfance.

Pour arriver à son atelier, il fallait traverser un cabinet de travail; là, un fez persan sur la tête, perdu dans une montagne de livres et de paperasses, travaillait M. René Ménard père.

Accueil souriant, gaîté, estime, réconfort, Simon trouva tout cela dans cette maison d'artiste et de savant.

— Ce fut vraiment, ajoute-t-il, une nouvelle famille intellectuelle qui me fit une place à son foyer.

Phot. Em. Crezaux

LE PAVILLON BLEU *(Esquisse)*

Il se plait également à évoquer le souvenir de l'atelier de son ami Desvallières, aux côtés duquel il fit de laborieux efforts.

En outre, Desvallières, petit-fils de Legouvé, neveu de Paladilhe, l'initia à une vie intellectuelle plus intense et aussi plus moderne que celle de la rue Cassette, et le soutint aux heures douloureuses du découragement.

Et, dès ce moment il semble bien que se fixe sa vie sentimentale

d'artiste ; ses camarades, dont les ambitions sont communes et communes les idées, vont aller dans le monde et unir leur effort pour faire triompher ce qu'ils portent en eux de nouveauté.

Déjà Lucien Simon, dans son petit atelier de l'impasse du Maine, reçoit hebdomadairement quelques amis, et non pas seulement des peintres, mais des poètes, des musiciens, des auteurs dramatiques : Albert Guinon,

LE CABARET

Alfred Bouchinet, Maurice Denier se rencontraient avec René Prinet et Edouard Michelin dont la grande intelligence a pris depuis d'autres voies.

On discute à perte de vue : Flaubert vient de mourir, mais Zola et Maupassant sont en pleine renommée, et l'influence du naturalisme s'excerce sur tous les milieux. Les succès de salon vont à Cazin, à Bastien-Lepage qui n'a plus que quelques mois à vivre, à Roll, à tous

MLLE ARTEMIS

ceux enfin qui, après une jeunesse influencée par le réalisme de Courbet et les premiers impressionnistes, préconisent l'observation du milieu, l'étude du plein air et des aspects fugitifs et véridiques.

Ce souffle de vérité et de conscience animait les habitués de l'impasse du Maine ; une grande loyauté unissait ces jeunes gens laborieux. Ils échangeaient entre eux des avis francs qui n'allaient pas sans quelque rudesse. Par exemple, ils se défiaient de la phraséologie.

Telle fut cette génération à l'idéal précis, aux scrupules un peu timides, respectueuse des devanciers, admiratrice des maîtres, mais fortement ancrée dans ses opinions. Quant à Simon, s'il cherche un instant sa voie, ce n'est que pour travailler davantage, et librement, à l'écart de toute influence scolaire.

Entre certains de l'Ecole qui ne savent que ce qu'on apprend, et et d'autres qui ne savent pas assez, il y a des places à prendre, pensait-il alors, avec cet esprit d'équilibre et de juste milieu qui est en même temps la marque, et peut-être le point faible de son talent.

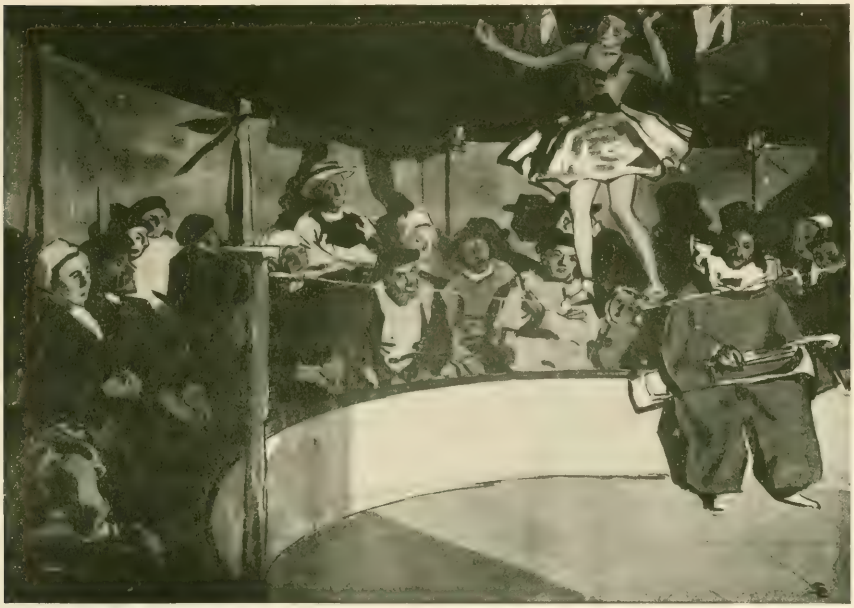
Pourtant, à ses débuts, il expose au Salon des artistes français quelques œuvres où il semble se montrer soucieux de ne pas rompre brusquement avec les traditions : c'est, en 1885, *L'homme qui court après la Fortune ;* en

LE LAURÉAT

1891, *L'Embarquement de Saint-Gallonec;* en 1893, une fantaisie moins picturale que littéraire, *Rarahu;* en 1894, *Jésus guérissant les malades.*

Mais dès sa première exposition, cédant à sa nature affectueuse e aussi à son goût de l'observation directe, Simon avait tenté d'exprimer la poésie attendrie et familière de ce milieu où il avait grandi, de cette haute bourgoisie aussi fidèle à ses traditions qu'à ses souvenirs.

Le *Portrait de ma Mère,* puis un portrait d'aïeule en papillottes



Phot. Em. Crémaux

LE CIRQUE FORAIN *(Esquisse)*

révélèrent aux critiques et aux amateurs un peintre nouveau que le jury récompensa d'une mention honorable.

Une troisième médaille devait souligner, cinq ans plus tard, *Chez le Pharmacien,* page réaliste où la virtuosité soutient avec éclat la recherche de l'effet. Mais en 1888, *La Lecture entre amis,* composition où Simon avait groupé quelques-uns de ses visiteurs hebdomadaires, l'avait décidément classé parmi ceux dont on pouvait beaucoup attendre.

Dans son atelier, sous la clareté de la lampe, Maurice Denier, l'auteur dramatique, lit une de ses œuvres : *J'épouse ma femme,* qu'il

avait faite avec Albert Guinon, et que la Renaissance devait représenter peu de temps après.

Franz Hals avait embelli un voyage que Simon venait de faire en Hollande; il éprouvait, à son tour, le désir de reconstituer l'ambiance affectueuse et studieuse de ces réunions d'artistes où il semble, ainsi que l'écrivit M. Henri Marcel, *qu'on entende les idées en marche.*

Puis en 1890, Lucien Simon se marie; il épouse la sœur d'André Dauchez. Sa jeune femme a le goût des arts, du mobilier, du bibelot, de tout ce qui fait joli le cadre, et souriante la vie. Le home familial élégant et discret se substitue à l'atelier un peu nu et parfois poussiéreux de l'artiste solitaire. De plus, sur les deuils qui ont mêlé leur gravité à la douceur des intimités familiales, voici que s'éploie la jeunesse de sept petits beaux-frères et belles-sœurs qu'il se prend à éduquer et à chérir, en attendant de les dessiner, et de trouver ainsi la forme définitive de son intimisme.

LA LEÇON DE VIOLON

Un enfant vient, cette joie lumineuse et balbutiante de la vie : tout de suite le père fixe son émotion en une page un peu grise : *Les Miens,* où la mère baise délicatement la petite main de son premier-né.

A cette époque, Lucien Simon suit, sans idée d'art préconçue, sa belle famille qui va passer l'été en Bretagne, à l'embouchure de l'Odet.

On peut dire que ce jour-là son talent retrouva sa patrie. Cet âpre et primitif pays des Bigoudains l'enthousiasma. La rudesse du paysage, le goût des habitants pour les couleurs dont l'éclat barbare crie sur le gris ambiant, tout un pittoresque capiteux et triste qu'il avait la joie de traduire le premier, sans afféterie et sans charge, en des harmonies de

tableaux espagnols où l'amoureux de Velasquez se complaisait un peu, inconsciemment.

A partir de ce jour-là, le talent de Simon se partagera entre ces intimités où il extériorise ce qu'il porte en lui d'affection sans cesse renouvelée et de poésie toujours en éveil, et cette Bretagne qui venait de lui être révélée et qu'il nous a révélée à son tour.

Il lui reste peu de chose à acquérir. Pourtant, en 1895, l'*Enterrement* qu'expose Charles Cottet l'émeut profondément. A ce moment, les critiques les plus poncifs doivent convenir qu'une nouvelle expression de la sensibilité plastique nous est née.

Dès lors, l'histoire de Lucien Simon devient celle de ses œuvres.

En 1893, malgré sa mention honorable et sa troisième médaille, il quitte le Salon des artistes français pour la Société nationale des Beaux-Arts. Là, son talent se sentait plus à son aise, soutenu qu'il était par des affinités et des hardiesses fraternelles. Alors, à la quasi-indifférence qui avait accueilli ses débuts, succéda une faveur qui n'alla qu'en augmentant.

Phot. Em. Gerdaux

FILLETTE AUX TULIPES

Fait tout de suite associé, puis sociétaire, il put enfin exposer en toute liberté. Dès ce jour, Lucien Simon, travailleur infatigable et chercheur obstiné, profitera largement du droit que lui donne son titre d'exposer ses toiles.

Le commentaire des œuvres de Lucien Simon élargirait trop le cadre de cette brève étude biographique pour que nous songions à le tenter. Nous en avons reproduit les plus essentielles ; pourtant, il n'est pas sans intérêt de souligner les principales.

VIEUX MÉNAGE (Musée de Dresde)

En 1899, *Un Groupe de Peintres* qui réunit Charles Cottet, René Menard, André Dauchez, Edouard et André Saglio, fixe définitivement la physionomie de ce milieu d'artistes que d'aucuns, sympathiquement malicieux, ont surnommé : *La Petite Chapelle*.

Puis en 1901, vient enfin cette admirable *Procession* qui eût suffi à la gloire de Lucien Simon, si l'année suivante, il ne nous avait donné cette *Causerie du soir* d'une si indéfinissable tendresse, et ce *Vieux Ménage* où revivent tous les souvenirs et toutes les émotions de sa jeunesse. *Le Lavement des Pieds, le Jeudi-Saint*, exposé pour le première fois à Venise, est resté au musée de la ville du Campanile ; en 1905, *La Soirée dans un Atelier* groupa dans une commune fête des yeux et de l'esprit tout ce qui fut la joie vivante de l'artiste, sa source première d'impression, l'âme double de son talent : les amis et la famille, l'amitié et l'amour.

Certes, Lucien Simon a connu la bonne fortune passagère des distinctions : une médaille d'or et la croix de la Légion d'honneur en 1900. Ceux qui l'aiment s'en réjouirent : s'il fut heureux, nul n'en a jamais rien su, tant cet artiste, qui s'est représenté dans sa *Causerie du soir*, tenant son dernier né sur ses genoux, met de soin à cacher ce qui lui paraît être une faute contre la modestie, sentiment qui, à notre époque de bluff, est devenu une des formes du bon goût.

Pourtant les intimes de Lucien Simon trouvent cette réserve un peu excessive, tout en regrettant que ses œuvres n'aient, jusqu'à ce jour, fait connaître qu'incomplètement son effort d'art.

Il en convient, non sans mélancolie :

C'est une timidité qui me reste de mon éducation première, dit-il. Puis, ajoute-t-il, en souriant, je me défie de ma sensibilité qui facilement me fait aimer la romance.

Néanmoins sa peinture nous apprend quel père et quel homme d'intérieur est Lucien Simon.

Dans cet hôtel de la rue Cassini dont il a fait son cadre d'élection, ou en Bretagne, dans son sémaphore tout blanc, tout miroitant au milieu des flots, il regarde agir et grandir les siens.

Phot. Eug. Grasset

Mme S... ET SES ENFANTS *(Musée de Buda-Pesth)*

En d'amples pages, Eugène Carrière a exprimé la véhémence de l'amour maternel et familial : les baisers que la mère échange avec ses enfants sont douloureux, empreints des tristesses de l'heure présente et des soucis de celle à venir.

Les maternités de Lucien Simon sont des effleurements de caresses ; ses enfants groupés s'aiment sans le dire ; il nous touche par la mesure et par la pudeur même de sa tendresse.

A côté de l'artiste, une femme qui fut aussi une collaboratrice, cultive comme un rare jardin cette atmosphère de quiétude, lourde d'amitiés accumulées.

En épousant les goûts et les admirations de son mari, Mme Lucien Simon a su conserver à ses œuvres leur intacte originalité. Sans chercher, comme d'autres n'eussent pas manqué de le faire, la hardiesse et le brio de la brosse, elle reproduit en un travail délicat et sensible, les effigies de ses fillettes, les transforme en angelots ou en Vierge-Marie, et retrouve dans son amour naïf des détails de la Nature, les arrangements pieux et modestes des primitifs.

Lucien Simon, voici quelques années, prit une place enviable dans cette *Société nouvelle* qui, sous la présidence de Gabriel Mourey, d'abord, d'Auguste Rodin, ensuite, exposa à la galerie Georges Petit.

Cette société qui se manifeste aujourd'hui sous le titre plus général d'*Exposition de peintres et de sculpteurs,* aura sa place à part dans l'histoire de l'art contemporain, et les artistes et les amateurs de l'avenir y trouveront quelques-uns des peintres les plus caractéristiques de notre temps.

Les tempéraments, en apparence, les plus opposés, y fraternisent, s'y fondent, pour ainsi dire, en une communion d'idées et de traditions qu'il sied de louer ici.

La véhémence de Charles Cottet y voisine avec la mélancolie de Le Sidaner, et les effigies voilées d'Aman-Jean s'y apparentent avec les poétiques évocations d'Henri Martin. A la préciosité élégante de J.-E. Blanche répond la prestigieuse virtuosité de Gaston La Touche; le dix-huitième siècle qui s'attarde dans les intérieurs de Walter Gay sourit à la douceur attendrissante qui stagne dans les vieux salons et dans les vieux cloîtres dont René Prinet exprime l'âme; André Dauchez y montre d'amples paysages, et J.-W. Morice des aspects d'une saveur toute moderne, tandis que René Ménard y triomphe avec des œuvres diverses et colorées; de beaux portraits y soutiennent le nom de La Gandara, et en face d'effigies géniales — quoique souvent sommaires — de Rodin, Albert Besnard y fait chanter l'œuvre violente d'un talent toujours renouvelé.

PETITE BIGOUDÈNE

Dans ce milieu, le modernisme le plus aigu soutient la tradition la plus stricte. Si l'absence est à regretter de quelques-uns dont le talent nous est également cher, nous devons pourtant reconnaître que c'est encore là, chez ces artistes chercheurs et studieux, que revit l'esprit lucide et plein de mesure de notre race.

Lucien Simon ne pouvait rester étranger à ce mouvement, et dès sa création la *Société nouvelle* le compta parmi ses exposants les plus fidèles.

Il a, de plus, pris part à toutes les grandes expositions de l'étranger, et plus particulièrement à celles de l'*International Society*, de Londres qui, depuis la mort de Whistler, est présidée par Rodin, et des sociétés sécessionnistes de Berlin, de Munich et de Vienne.

A quarante-huit ans, en pleine maîtrise, Lucien Simon pourrait se reposer ; son œuvre lui en donne le droit. Dessinateur de premier ordre, il a produit, en outre, des cartons que les musées recueilleront et quelques panneaux décoratifs d'une jolie harmonie de couleur et de sentiment ; ses aquarelles, dans lesquelles il ne veut voir que des notations, sont puissantes et véridiques, des œuvres définitives.

Phot. Em. Crevaux

LE ROSIER SAUVAGE (*Aquarelle de Mme Jeanne Simon*)

Mais ce grand travailleur a encore trop de choses à dire. Son labeur ne l'a jamais plus absorbé.

En février 1908, M. Raymond Bouyer écrivait, à propos de Lucien Simon : « Jusqu'à présent le Paris « du plaisir ne l'a pas plus « ému que le bois sacré des « Muses : le peintre de « la famille et de la Bre- « tagne est resté insensible « au voisinage de Bullier. « Son regard, profond « comme sa couleur et comme ses sujets, ne s'est jamais égaré dans la « foule aux jupes insidieuses, aux désinvoltures empanachées. »

Or, voici que Lucien Simon va annuler cette charmante appréciation de son érudit biographe d'hier : déjà en une esquisse pleine de mouvement, il a fixé la physionomie de la foule qui, les dimanches d'été, savoure la douceur des heures chaudes dans le décor, à la fois banlieusard et parisien, du Pavillon bleu ; aujourd'hui, après sa maison, après la Bretagne, les aspects de Paris l'attirent, et deux études au Luxembourg témoignent

déjà de la souplesse de sa compréhension et de sa sensibilité. De plus, se souvenant de cette *Mi-Carême* exposée en 1902, et aussi de ce *Déguisements* d'une si exquise ordonnance, il travaille à de vastes panneaux où les joies fallacieuses de la Comédie Italienne sont exprimées en traits vifs et lumineux.

Cette variété d'imagination et de moyens, cette puissance d'observation, et enfin cette activité qui, ne se démentant jamais, produit toujours des

M. LUCIEN SIMON DANS SON ATELIER

œuvres égales, composées avec méthode et exécutées avec un enthousiasme réfléchi, tout cela fait de Lucien Simon un des artistes les plus vivants et les plus exacts de notre époque. Et dans la joie de l'œuvre à faire, cet artiste si moderne et si parisien, vit là-bas, entre l'Observatoire et la rue du Faubourg-Saint-Jacques, si loin de Paris, si près du Bonheur.

J. VALMY-BAYSSE.

PAGE D'ALBUM — CROQUIS

Phot. Ed. Couvreux

LE BEAUPRÉ. (*Fragment*)

Phot. Em. Crestian

FILLETTES SUR L'ESCALIER

ENFANTS PAUVRES

Phot. Em. Crézaux

DENTELLIÈRES BRETONNES

CAUSERIE DU SOIR — *Musée de Stockholm*

Phot. Em. Crémaux

SOIRÉE DANS UN ATELIER *(Musée de Pittsburg)*

LE BALCON DE THÉATRE

Phot. Em. Crevaux

DÉGUISEMENTS

CÉRÉMONIE A ASSISE (*Musée de Lyon*)

Phot. Lm. [illegible]

LES SŒURS DU SAINT-ESPRIT

Phot. Lm. Crozaux

LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE

LA MESSE BASSE — *Musée de Cambrai*

Phot. Em. Crevaux

LES MARGUILLIERS

DÉBARQUEMENT À L'ÎLE TUDY

Phot Em Gireaux

LE BAL A L'ILE TUDY

Phot. Em. Crevaux

JOUR D'ÉTÉ

Phot. Em. Crevaux

LE BEAUPRÉ

Phot. Jan Verveux

LE JEUDI SAINT (Musée de Vienne)

Phot. Em. Crevaux

LA PROCESSION (*Musée du Luxembourg*)

LE CARRIER

LISTE DES GRAVURES

LUCIEN SIMON, PAR LUI-MÊME

PROCESSION A PENHORS

LE PORTE-BANNIÈRE

ÉTUDE POUR LA "PROCESSION"

HOSPICE DE VIEILLARDS

LE PAVILLON BLEU

LE CABARET

MI-CARÊME 1902

LE LAURÉAT

LE CIRQUE FORAIN

LA LEÇON DE VIOLON

FILLETTE AUX TULIPES

VIEUX MÉNAGE

MADAME S... ET SES ENFANTS

PETITE BIGOUDÈNE

LE ROSIER SAUVAGE

M. LUCIEN SIMON DANS SON ATELIER

PAGE D'ALBUM — CROQUIS

LE BEAUPRÉ — FRAGMENT

FILLETTES SUR L'ESCALIER

ENFANTS PAUVRES

DENTELLIÈRES BRETONNES

CAUSERIE DU SOIR

SOIRÉE DANS UN ATELIER

LE BALCON DE THÉATRE

DÉGUISEMENTS

CÉRÉMONIE A ASSISE

LES SŒURS DU SAINT-ESPRIT

EN BRETAGNE. — LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE

LA MESSE BASSE

LES MARGUILLIERS

DÉBARQUEMENT A L'ILE TUDY

LE BAL A L'ILE TUDY

JOUR D'ÉTÉ

LE BEAUPRÉ

LE JEUDI-SAINT

LA PROCESSION

LE CARRIER

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS
PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Il existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL	CHARLES COTTET	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	H. CARO-DELVAILLE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	HENRI MARTIN	H. GERVEX
ETCHEVERRY	JOSEPH BAIL	CORMON
G. ROCHEGROSSE	G. LA TOUCHE	FR. FLAMENG
J. BLANCHE	A. BESNARD	PAUL CHABAS
JULES LEFEBVRE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT, etc.

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules :
France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

CLICHÉS DE LA MAISON BERTIN ET Cie

IMP. LECOQ, MATHOREL ET CH. BERNARD, 16, RUE BAULNIER, PARIS

ND
553
S57V3

Simon, Lucien
Lucien Simon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCK

[redacted]

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRA